ASSOCIATIONS DE MALADES

Le coup de pouce des chercheurs seniors

L'Inserm vient de lancer ScienSAs', réseau d'échanges entre scientifiques à la retraite et associations de malades. Regards croisés sur cette initiative entre Dominique Duménil, chercheuse senior à l'origine du projet, et Franck Dufour, directeur scientifique de « Vaincre la mucoviscidose ».

© FRANÇOIS GUÉNET/INSERM

Dominique Duménil
chercheuse senior

« L'occasion de continuer à réfléchir, agir, avec plaisir ! »

Science & Santé : Qu'est-ce qui vous a incités à rejoindre ScienSAs' ?

Dominique Duménil : À l'issue de ma carrière, plus de 30 ans à l'Inserm, j'ai souhaité continuer à valoriser mon expertise tout en m'ouvrant à la société. C'est en écoutant Dominique Donnet-Kamel présenter la mission Inserm Associations, qui rapproche chercheurs en activité et associations de malades, que j'ai eu l'idée de transposer ce concept aux scientifiques retraités.

Franck Dufour : Quant à moi, après plusieurs années dans un laboratoire en tant que neurobiologiste, j'ai décidé de me consacrer autrement au développement de la recherche, en jetant des ponts entre les différents acteurs. Cette approche plus « politique » m'a conduit à exercer une fonction de consultant à l'Unesco, avant de rejoindre l'association « Vaincre la mucoviscidose ». ScienSAs' s'inscrit pleinement dans cette trajectoire.

S&S : Qu'attendez-vous d'un tel projet ?

D.D. : Comme il répond à une demande forte des associations il s'annonce extrêmement motivant pour les chercheurs retraités qui, en plus, auront l'occasion de rester actifs, de continuer à réfléchir. Sans oublier une notion clé : le plaisir. Absolument fondamental pour faire du bénévolat !

F.D. : Je suis convaincu que la recherche est un travail d'équipe au sens large, à la confluence des scientifiques, des associations, des patients... ScienSAs' facilitera l'interface entre deux mondes distincts, mais unis par un trait commun : la ténacité. Il en faut pour chercher. Il en faut pour lutter contre la maladie.

S&S : Comment vont donc se concrétiser ces interactions ?

D.D. : À l'instar de la grande majorité des retraités, ceux de la recherche disposent d'un bien précieux : le temps. L'alliance de cette disponibilité et de leur savoir-faire sera, à mon sens, porteuse de succès. Ils devront nouer un dialogue direct avec les associations. Ce qui les amènera à changer d'angle, à communiquer simplement pour favoriser l'émergence d'une véritable médiation scientifique.

F.D. : Ce terme de médiation est fondateur. Il renvoie au cœur même de « l'idée » ScienSAs'. Le soutien aux associations pourra également se décliner *via* l'assistance à l'organisation de colloques, une aide aux arbitrages sur le financement de la recherche, des conseils sur certains projets scientifiques…

S&S : Et dans l'avenir immédiat ?

D.D. : Nous venons de créer un comité d'orientation afin d'accompagner le recrutement de collègues retraités. Notre objectif : être rejoints par 10 à 20 % des anciens chercheurs Inserm. Un site Internet a également été lancé pour faciliter inscriptions et échanges.

F.D. : Sur les 370 associations qui collaborent avec l'Inserm, 60 % ont des projets de recherche. ScienSAs' peut devenir pour elles un outil indispensable. Nous ferons un premier bilan dans un an. ■

« Un outil indispensable pour les associations qui ont des projets de recherche »

© FRANÇOIS GUÉNET/INSERM

Franck Dufour
directeur scientifique de « Vaincre la mucoviscidose »

Propos recueillis par Éric Dumoulin

Lire aussi *Science&Santé* n° 6 p. 47 sur le lancement de ScienSAs'

sciensas.inserm.fr

© FRANÇOIS GUÉNET/INSERM

Gladys Ibanez
médecin, enseignante, chercheuse

UNIVERSITÉS

La médecine générale pousse la porte

Sous ses faux airs de brune éthérée, Gladys Ibanez peut s'enorgueillir d'un cursus d'exception dédié à la médecine générale. Elle est en effet la première de sa spécialité à avoir été sélectionnée pour entrer au Conseil national des universités (CNU). Rencontre.

À l'issue d'études « classiques » commencées à la faculté de médecine Saint-Antoine, rebaptisée depuis Pierre-et-Marie-Curie, elle décroche son concours d'internat de médecine générale en 2005. Trois ans plus tard, Gladys Ibanez entame son clinicat. Une valse à trois temps : 2 jours de soins dans un cabinet en ville, 100 heures d'enseignement annuel auprès d'étudiants de 2ème et 3ème cycles et un master 2 en épidémiologie. En 2011, nouvelle étape : elle se lance dans un doctorat à l'Inserm (☛) consacré au lien entre santé psychologique de la femme enceinte et développement du nourrisson et du jeune enfant… Tout en poursuivant des recherches à Pierre-et-Marie-Curie sur les inégalités sociales de santé en périnatalité.

« Pratiquer, réfléchir et porter un regard sur la manière d'exercer la médecine générale »

Mais s'il est une date à retenir dans ce fulgurant parcours, c'est bien le 1er janvier 2012. Ce jour-là, elle est nommée par le CNU, sur dossier et audition, maître de conférences en médecine générale. Une grande première de la part de cette instance nationale, qui gère le recrutement et la carrière des enseignants-chercheurs - professeurs et maîtres de conférences - de l'Université française. Un exploit accueilli modestement. « *Cette décision, qui s'inscrit dans la suite logique de mon clinicat, me permettra de poursuivre mes activités de recherche et d'enseignement sur le long terme. Il serait important que la médecine générale soit mieux représentée au sein du Conseil afin d'être mieux comprise et surtout mieux entendue.* » Mais que diable être allée faire dans cette « galère » de médecine générale, alors que d'alléchantes spécialités lui tendaient les bras ? La réponse tombe, désarmante de simplicité : « *Les spécialités d'organes possèdent à mes yeux un réel inconvénient, elles ne prennent pas en compte la personne dans sa globalité. On peut certes bien soigner mais il faut pouvoir également replacer cet acte dans un contexte d'ensemble, social, psychologique… La médecine générale autorise ce suivi au long cours, permet d'instaurer une relation privilégiée avec des patients de tous âges et d'aboutir à des résultats probants. Mon travail de recherche sur les soins primaires* (¶) *me permet en outre d'étudier les pathologies dites "de ville", plus variées et représentatives que celles des patients hospitalisés, qui ne représentent que 1 % de la population des malades.* »

Son quotidien se partage toujours entre consultations en cabinet privé, indispensables pour ne pas déconnecter théorie et pratique médicale, enseignement et recherche en médecine générale. Une spécialité récemment reconnue en France, mais qui pourra se révéler riche en perspectives si des passerelles durables sont établies entre les différentes structures universitaires et les financements *ad hoc* débloqués. Mais laissons le mot de la fin à Gladys Ibanez : « *Le secret, c'est l'équilibre. Si mon travail s'apparente à une passion, j'ai toujours veillé à vivre à côté : voyages, lectures, famille. Je suis maman d'un petit garçon de 7 mois* ! » Décidément, une femme accomplie dans tous les domaines. ■

Éric Dumoulin

¶ Soins primaires
Ils concernent surtout la prévention, le dépistage, le diagnostic des maladies, mais aussi l'orientation et le suivi des patients dans le système de soins.

☛ Unité 953 Inserm/Université Pierre-et-Marie-Curie, Recherche épidémiologique en santé périnatale et santé des femmes et des enfants

Nominations

© L. PRAT/INSERM

Étienne Hirsch devient directeur de l'institut thématique multi-organisme (ITMO) Neurosciences, sciences cognitives, neurologie, psychiatrie. Directeur de recherche au CNRS et directeur adjoint du Centre de recherche de l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, spécialiste de la maladie de Parkinson, il succède à Alexis Brice, appelé à d'autres fonctions.

Par ailleurs, 4 autres nominations à compter du 1er juin 2012 :

Jean-Claude Michalski, directeur de recherche Inserm dans l'unité de glycobiologie structurale et fonctionnelle à Lille, sera nommé directeur de l'ITMO Bases moléculaires et structurales du vivant, en remplacement de Thierry Meinnel.

Laurent Kodjabachian, directeur de recherche CNRS à l'Institut de biologie du développement de Marseille-Luminy, sera nommé directeur de l'ITMO Biologie cellulaire, développement et évolution, en remplacement d'André Le Bivic.

Thierry Grange, directeur de recherche CNRS à l'Institut Jacques-Monod, sera nommé directeur de l'ITMO Génétique, génomique et bioinformatique, en remplacement de Martine Defais.

Bernard Poulain, directeur de recherche CNRS à l'Institut des neurosciences cellulaires et intégratives à Strasbourg, sera nommé directeur de l'ITMO Neurosciences, sciences cognitives, neurologie, psychiatrie, en remplacement de Bernard Bioulac, aux côtés d'Étienne Hirsch.